Tensions entre norme pédagogique et normes endogènes du français

Comparaison entre deux institutions de formation des enseignant-es au Cameroun et en Suisse

Sylvain MEDZOGO(1), Laurent GAJO(2)

(1)(2) Université de Genève

Résumé : Le français vit et se développe à travers une multitude de variétés qui définissent l'espace francophone. S'il parait dès lors raisonnable d'aborder la francophonie en tant qu'espace pluricentrique, les normes à l'œuvre, notamment dans le champ de l'éducation, restent souvent attachées à un seul centre et à un français de référence largement partagé. Cet article explore la façon dont les enseignant-es et les futur-es enseignant-es de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé au Cameroun et de la Haute Ecole Pédagogique de Lucerne en Suisse germanophone se positionnent par rapport à la langue française et à la francophonie. Il s'agit, de manière plus concrète, de montrer comment la langue française est aujourd'hui enseignée, apprise et perçue dans les institutions de formation. Dans cette optique, nous avons adopté une méthode largement qualitative consistant, d'une part, en une analyse des représentations sociales des différents protagonistes engagés dans cette étude et, d'autre part, en l'examen de deux manuels de français au programme au Cameroun *francophone* et en Suisse *germanophone*. Les résultats montrent une orientation variable vers des normes locales, la proximité ne faisant pas toujours référence. Si une certaine tension entre la norme pédagogique et les normes sociales en vigueur localement semble prévisible, la constance de cette tension dans un espace aussi vaste et pluriel que la francophonie peut surprendre. Cet article, après avoir examiné les données de terrain, propose d'aborder de manière critique, notamment dans la formation des enseignant-es, des notions sociolinguistiques comme celles de « langue standard », « langue locale », « français régional » ou « français courant ».

Mots-clés : langue française, francophonie, plurinormativité, variation, plurilinguisme, norme pédagogique, norme géographique, formation d'enseignant-es

Introduction

Enseigner et/ou apprendre le français en contexte multilingue est au cœur d'un nombre significatif de travaux en F/francophonie (Betoko, 2014 ; Fonseca & Gajo, 2016). Le Cameroun tout comme la Suisse, pays multilingues francophones, présentent

des terreaux adaptés à cette réalité. Au Cameroun, le français qu'on retrouve en dehors des amphithéâtres ne s'apparente pas forcément à celui utilisé en milieu universitaire et, souvent, cède le pas à d'autres langues, dont le contact laisse par ailleurs des marques spécifiques sur le français local. Cette norme endogène du français se trouve néanmoins en tension avec une norme exogène, présente dans le domaine pédagogique et calquée sur le modèle français dont l'institution universitaire se fait le garant. Cette tension se retrouve dans toute la francophonie « native », où les locuteurs et locutrices se voient en quelque sorte dépossédé-es de leur langue à l'école. La Suisse n'y échappe pas, mais la question devient plus intéressante si l'on se penche sur la partie germanophone du pays, où le français est langue – seconde – obligatoire à l'école (voir Paternostro, 2016, pour les différents statuts du français en Suisse). En Suisse alémanique, le français dit de référence enjambe souvent la partie francophone du pays pour se tourner vers la France, et plus particulièrement le « grand centre » parisien. Il existe dès lors une réelle tension entre la *normalité* de la diversité et de la variation, d'une part, et la norme *monolingue* (voir Gajo, 2022) autour du français enseigné/représenté en classe, de l'autre. Par exemple, la normalité du *camfranglais* ne donne lieu à aucune forme de valorisation institutionnelle. En Suisse, le français fédéral, porté d'ailleurs par les plus hauts fonctionnaires de la Confédération, est certes admis mais souvent moqué et en aucun cas admis dans un manuel scolaire, par exemple. Pour illustrer et analyser ce genre de tension, nous analyserons des manuels de français, l'organisation des curriculums et divers documents institutionnels à l'Ecole normale supérieure (ENS) de Yaoundé I et à la Haute école pédagogique (HEP) de Lucerne. Dans une double perspective contextualisée (Blanchet, P., Moore, D. & Assalah-Rahal, 2008) et sociodidactique (Dabène & Rispail, 2008), nous ferons une étude comparative des deux terrains. Nous entrons donc par la formation des enseignants, levier essentiel pour gérer la tension entre normes endogène et exogène. C'est par ce biais que nous pourrions amener, à terme, une réflexion de fond sur la dimension plurielle et pluricentrique du français, réalité sociale plus qu'institutionnelle.

1 Cadre théorique : de la didactique contextualisée à la sociodidactique

La juxtaposition de la sociolinguistique à la didactique conduit à ce que les chercheurs comme Dabène et Rispail (2008 :10)[1] appellent l'approche sociodidactique. D'après ces auteurs, cette approche renvoie à « une didactique articulée à la variation des contextes dans leurs aspects politiques, institutionnels, socioculturels et sociolinguistiques, d'une part, mais aussi à la variété et la variation langagière, linguistique et sociale, interlectale et interdialectale, d'autre part ». Il s'agit d'une approche didactique qui prend en considération les paramètres contextuels relatifs aux usages langagiers en situation plurilingue et pluriculturelle.

Elle permet l'enseignement d'une langue dans un contexte spécifique. Il est important de rappeler que la langue est un fait social aux usages multiples qui joue un rôle

[1]Initiateurs de cette approche, approche qui se caractérisait déjà dans les années 70 par une double orientation : « d'une part, l'analyse de l'hétérogénéité des situations formelles et informelles d'enseignement apprentissage des langues, y compris de la langue dite à l'époque « langue maternelle » et, d'autre part, la description et la prise en compte des pratiques langagières individuelles et des représentations sociales de l'oral et de l'écrit, au sein de ces situations et dans leur environnement » (Dabène et Rispail, 2008 :10).

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

prépondérant à l'école. C'est d'ailleurs la thèse soutenue par Guérin E. (2011 :143) lorsqu'elle affirme que : « on a donc intérêt à traiter la question de l'enseignement de la langue avec un éclairage sur les usages, les pratiques langagières et les usagers, les locuteurs, pour ne pas risquer de proposer des savoirs qui, faute de lien avec la réalité, ne seraient pas intégrés pour servir une compétence ».

A la suite de cette assertion, la sociodidactique se donne donc le défi d'apporter des réponses spécifiques à des terrains d'enseignement des langues qui présentent également une certaine spécificité. Construite autour de la sociolinguistique (planification – corpus et statut –, représentations linguistiques des locuteurs et locutrices, pratiques langagières, présence graphique, variation) et de la didactique (enseignement des langues), la sociodidactique établit une proximité entre le contexte d'apprentissage et l'apprenant-e. Le constat est alors établi avec Meksem (2009), qui pense que :

> …du moment que la sociodidactique est proche du vécu des élèves, du contexte de la langue, nous ne pouvons que la considérer comme une didactique en contexte ou contextualisée. Autrement dit, elle a ouvert la classe au monde social en se fondant sur le principe de la diversification des supports et sur l'acquis préalable des élèves en ce qui concerne leurs représentations et leurs pratiques langagières.

La dimension didactique constitue donc un pan important pour comprendre le fonctionnement de la langue dans un contexte particulier. Barré-De-Miniac (2001 :181), soutient ce point de vue lorsqu'elle laisse entendre que : « on peut considérer que toute didactique doit traiter et intégrer ces aspects sociologiques et anthropologiques. D'une certaine façon toute didactique est aussi sociodidactique ».

Empruntant le même itinéraire, Blanchet et Rispail (2011 : 66) notent en se rapportant à la sociodidactique que :

> il s'agit bien de la didactique « du terrain », car seul le « terrain » et son observation ont imposé la notion d'hétérogénéité des situations ; par ailleurs, on voit bien qu'on élargit le « terrain » de la classe à d'autres situations sociales dans lesquelles sont impliquées les acteurs de l'enseignement/apprentissage, acteurs et locuteurs sociaux avant tout, dont l'expérience linguistique et didactique s'inscrit dans une expérience sociale plus large. A ce titre, on se doit d'étudier les pratiques langagières en dehors de la classe ou des lieux de scolarisation, car elles entrent nécessairement en interaction avec leurs pratiques scolaires.

Les recherches dans ce domaine s'inscrivent et s'orientent de plus en plus par le biais d'analyses qui concourent à la prise en compte effective des situations spécifiques concernant telle ou telle langue, telle ou telle variante pour réfléchir à des propositions spécifiques et adéquates pour leur enseignement. Cela nous conduit à ouvrir plusieurs pages pour traiter la problématique de la norme (aussi bien sur le plan pédagogique que géographique) dans l'enseignement/apprentissage du français dans l'espace francophone.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

2 La norme pédagogique du français dans la formation des (futures) enseignantes et (futurs) enseignants de français de l'ENS de Yaoundé et de la HEP de Lucerne

L'ENS de Yaoundé[2] dans la partie francophone au Cameroun et la HEP de Lucerne[3] dans la partie germanophone de la Suisse sont deux contextes qui nous intéressent dans le cadre de cette réflexion. La norme[4] pédagogique d'une langue est celle qui s'appuie sur des critères bien définis par l'institution qui enseigne ladite langue en accordant parfois peu d'espace ou pas à la variation. Le français, langue présente dans la plupart des pays du monde comme le présentent les images 1 & 2 ci-dessous, est enseigné/appris aussi bien à l'ENS de Yaoundé qu'à la HEP de Lucerne. Pour illustrer ce français, nous nous appuierons sur deux manuels : 'la langue française au second cycle', utilisé dans le contexte francophone camerounais, et 'Dis Voir', homologué dans le contexte germanophone Suisse.

Les images 1 et 2 présentent et décrivent sommairement le français dans le monde. En 1, il s'agit d'une présentation globale de la langue française avec mention de la notion de contact de langues et de cultures diverses. Cette présentation montre également que le foyer principal du français ne se situe pas uniquement en France mais bien dans toute l'Europe de l'Ouest. Cette généralisation met déjà un accent sur le fait que le manuel accordera une place à la variation. L'image 2 affiche aussi cette volonté. L'intitulé « Le français, on le parle partout » démontre le côté utilitariste et global du français. Cette image met aussi en relief les variétés de français parlées dans le monde. On peut d'ailleurs lire : « si tu fais un petit tour du monde, tu vois que le français est parlé sur presque tous les continents ». Cette indication fournit une clé de lecture supplémentaire à la présentation générale du français tel que présenté par les auteur-es dudit manuel. Le recours à l'image monolithique du français pour décrire ce français (et non ces français) du monde cache une intention, celle de montrer qu'il existe/rait une norme de la langue française autour de laquelle viennent se greffer d'autres variétés. L'image saisissante que renferment les deux illustrations demeure bien celle de la reconnaissance d'une variété particulière de français dans le monde. Mais est-ce que l'identification et la présentation sommaire de cette variété implique

[2] L'ENS de Yaoundé est située à Yaoundé, capitale du Cameroun. Aussi appelée l'université du Cameroun, elle est la plus ancienne des grandes écoles de formation des enseignants et enseignantes du Cameroun. Elle jouit d'une grande réputation et est restée pendant longtemps le creuset des « têtes bien faites » dans le domaine de l'enseignement au Cameroun. Aujourd'hui, le pays compte plusieurs grandes écoles de formation des enseignants et enseignantes. Constitutionnellement, le Cameroun est un pays bilingue (utilisation dans toutes les sphères de l'Education du français et de l'anglais). Hormis ses langues officielles ou les langues de la constitution, le Cameroun regorge également d'une ribambelle de langues nationales ainsi que d'un bon nombre de langues dites étrangères. La répartition de cette richesse linguistique et sa prise en compte dans la formation des futurs enseignants et futures enseignantes n'est pas toujours de mise. Les langues officielles sont les plus représentées à l'ENS de Yaoundé I, surtout dans les filières Lettres bilingues (LB) et lettres Modernes françaises (LMF), filières au sein desquelles se déroule notre enquête.

[3] Située en Suisse centrale, la HEP de Lucerne forme les futur-es enseignant-es de l'école primaire et secondaires I & II. La HEP de Lucerne est un établissement d'enseignement supérieur trilingue (allemand-français-anglais) dans un canton officiellement monolingue (allemand) présent dans un Etat constitutionnellement multilingue (allemand-français-italien-romanche). De cette description, nous pouvons dire avec Meune (2010 :116) que la Suisse est une « mosaïque linguistique » extrêmement complexe, riche et diversifiée.

[4] D'après Gadet (2003 : 126), la norme est définie comme un « effet de la standardisation qui incite à sacraliser la forme de langue préconisée comme la meilleure façon de parler et surtout d'écrire ». Elle identifie deux types de normes : la norme endogène (qui vient de l'intérieur) et la norme exogène (qui vient de l'extérieur).

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

la prise en compte de la variation dans l'enseignement/apprentissage du français à l'ENS et à la HEP ?

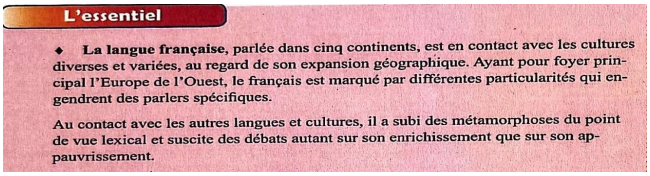


Fig. 1 : Présentation du français dans le manuel « langue française » au Cameroun



Fig. 2 : Présentation du français dans le manuel « Dis Voir » utilisé à la PHLU (Suisse)

2.1 Les représentations du français à l'ENS de Yaoundé : une utilisation à géométrie variable

Les futur-es enseignant-es et les formateurs/trices de français de l'ENS de Yaoundé n'ont pas le même regard quant à la langue française enseignée/apprise dans leur institution de formation.

2.1.1 La perception du français par les étudiants et étudiantes de l'ENS de Yaoundé

L'ENS de Yaoundé enregistre chaque année de nombreux et nombreuses étudiant-es qui choisissent comme matière d'apprentissage le français. Comment perçoivent-ils/elles cette langue pendant et à l'issue de leur formation ?

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

Tableau 1 : Le français de l'ENS vu par les élèves-professeur-es (des filières LMF & LB)

Occurrences	Participant-es	Interactions
1	Enq	*E. : Comment trouvez-vous le français utilisé dans votre parcours de formation ?*
2	EP1 :	….euh, difficile
3	EP3	massa, ce n'est pas le lait, il faut être initié…
4	EP2	un peu abordable…
5	Enq	*Pourquoi le dites-vous ?*
6	EP2	les professeurs **utilisent les gros mots** et on doit toujours recourir aux **dictionnaires Robert**
7	Enq	*ah, okay. Et comment vouliez-vous que les cours se déroulent ? Dans quel français puis que c'est la formation que vous avez choisie pour devenir professeurs de français ?*
8	EP3	un peu dilué…
9	EP2	…moins compliqué. On veut bien apprendre ce **français difficile** mais aussi le **français local.**
10	EP1	moins soutenu…
11	EP4	c'est vrai, mais ça peut être un **français terre à terre...**
12	Enq	*C'est quoi le français terre à terre ?*
13	EP4	c'est celui qu'on comprend le mieux… On le parle partout même sur les réseaux sociaux
14	EP2	**un français facile**
15	Enq	*D'accord. Lorsque vous dites partout, cela renvoie à quoi ?*
16	EP2	euh c'est **un français qu'on parle aussi entre nous**
17	EP3	en dehors des cours,
18	EP1	à la maison
19	EP4	partout, partout
20	Enq	*Pensez-vous que ce type de français doit être valorisé ?*
21	EP2	oui, oui… c'est **le français de l'heure.**
22	Enq	*Le français de l'heure c'est-à-dire ?*
23	EP4	rires. **Le français du moment.**
24	EP3	**le français actuel, de chez nous, de notre génération.** Il y a des mots comme : ça a cuit sur toi ? Le dehors est dur…
25	Enq	*Et que signifient ces expressions ?*
26	EP4	ça a cuit sur toi signifie (tu es dans les beaux draps)….et le dehors est dur (la vie devient de plus en plus difficile avec les temps qui courent)
27	Enq	*Ok. Vous pensez donc que vos futurs apprenants s'intéresseraient un peu plus à cette façon de parler français ?*
28	EP1	bien sûr. Ça va rendre l'enseignement du français plus facile car aujourd'hui nos formateurs restent focalisés sur **la manière de parler et d'enseigner le français comme en France.**
29	Enq	*Vous parlez donc d'une ouverture à la variation…*
30	EP3	evidemment…

L'extrait ci-dessus met en communication des élèves-professeurs et professeures de l'ENS de Yaoundé qui donnent leurs divers points de vue sur le français enseigné dans leurs filières de spécialisation, c'est-à-dire en *Lettres Modernes Françaises* (LMF) et *Lettres Bilingues* (LB). Ils pensent que ce français est complexe (2 EP1, 3 EP3 et 4 EP2). Cette complexité réside dans le lexique usité par les formateurs et formatrices ; ce qui pousse les apprenants et apprenantes à consulter régulièrement des dictionnaires spécialisés tels que le Petit Robert (6 EP2). Pour pallier cet état de choses, la norme endogène du français au Cameroun ne serait de trop dans la formation des futur-es enseignant-es de français, comme ils/elles le pensent. Associer la norme endogène à la norme exogène dans l'enseignement/apprentissage du français parait judicieux : un 'français terre à terre' ou un 'français facile' ou le 'français de l'heure' ou bien le 'français du moment'. En 24, EP3 parle même du « français de chez nous, de notre génération » ; une manière d'admettre qu'il existe une norme endogène du français camerounais. Nos enquêtés et enquêtées trouvent que la prise en compte de ce français

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

ou le français local accroitrait l'intérêt pour l'enseignement/apprentissage du français au Cameroun. Si les élèves-professeur-es de français de l'ENS de Yaoundé estiment que la langue qui leur est enseignée présente plusieurs traits de similitude avec le français de France, qu'en est-il de leurs homologues lucernois ? Mais avant, intéressons-nous au modèle de français préconisé par les formateurs/formatrices de l'ENS de Yaoundé.

2.1.2 les représentations des enseignant-es de l'ENS de Yaoundé

Au Cameroun, le français en dehors des amphithéâtres ou le français local n'est pas toujours celui utilisé par tous en milieu universitaire. On rencontrera un français 'savant', au style soutenu, majoritairement employé par des enseignants et enseignantes d'universités d'expression française qui ont une fonction académique assez élevée. Le français utilisé par les chargé-es de cours, en revanche, se présente sous forme de continuum et s'inscrit dans plusieurs registres[5], à savoir familier, courant et soutenu. Ils-elles font référence aux registres familier et courant dans les interactions de classe, cependant le contenu des cours reste, lui, dans un registre soutenu. Les étudiants et les étudiantes préfèrent le style familier, qui permet une communication libre entre eux. Les autres niveaux de langues sont utilisés pour satisfaire 'parfois' aux exigences académiques de certain-es enseignant-es ou pour présenter un travail scientifique (exposés, travaux dirigés etc.). Cette exigence académique ou norme pédagogique est au cœur de la formation des élèves-professeur-es de l'ENS de Yaoundé. D'ailleurs, les supports, manuels et sources bibliographiques choisis par leurs formateur-es proviennent pour la plupart de Paris.

Tableau 2 : quelques ressources bibliographiques utilisées et recommandées aux apprenant-es dans l'enseignement du français à l'ENS de Yaoundé

Auteurs	Ouvrage	Lieu d'édition	Maison d'édition
CHEYMOL, Pierre (dir.), 2009	Littératures au Sud	Paris	Editions des archives contemporaines/AUF
JOUBERT, Jean-Louis 1994	Littératures francophones du monde arabe	Paris	Nathan
KESTELOOT, Lilyan 2001	Histoire de la littérature négro-africaine	Paris	Kartala/AUF
WOLTON, Dominique 2006	Mondes francophones. Auteurs et livres de la langue française depuis 1990	Paris	ADPF
DUMONT Pierre et MAURER, Bruno 1995	Sociolinguistique du français en Afrique francophone	Paris	Edicef
DE VECCHI Gérard, 2006	Favoriser la relation maître-élève	Paris	Edition de Lagrave

La forte référence aux auteurs, lieux et maisons d'édition français montrent l'importante place accordée à la norme exogène dans l'espace académique camerounais.

[5]Notons tout de même que la question du registre ne se confond pas avec celle de la variété. Par exemple, la variété soutenue (académique, par exemple) n'est pas la même au Cameroun qu'en Suisse.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

2.2 Représentations des étudiant-es et enseignant-es au regard du français « autorisé » à la HEP de Lucerne

Arrêtons-nous maintenant sur le regard des étudiant-es et enseignant-es de la HEP Lucerne sur le français enseigné et utilisé dans leur institution ? Est-ce une langue « nationale », « étrangère », « fédérale » ?

2.2.1 les représentations des étudiantes de la HEP de Lucerne

Tableau 3 : Pratique du français à la HEP de Lucerne

Occurrences	Participants Enq, H & K	Interactions
31	Enq	*Et oui, c'est la même question que je voulais poser en ce qui concerne le français. A-t-on l'impression qu'il existe des différents français ? Un français supérieur ? Un français standard ? Un français inférieur… ?*
32	H	Moi oui…alors, c'est pas ça qu'on dit à l'école. **C'est pas très clair à l'école.** Pour moi oui.
33	K	Moi, je ne sais pas. Moi je sais que **le français est parlé par beaucoup beaucoup de monde...** heuh avec **beaucoup d'accents...** Pour moi c'est **toujours difficile de dire s'il y a un vrai français...** C'est pas clair c'est heuuu… On peut aussi communiquer, c'est être capable de dire ce qu'on veut et… **il n'y a pas un français.**
34	M	Ouais, on pourrait dire qu'il existerait parce qu'on parlerait toujours du **français que l'Académie française...** de France dit que c'est **le français correct...** alors si on le voit comme ça. Ça serait par exemple **le français qu'on peut parler à l'université, qu'on enseigne à l'université...** Pas ici, Je ne dirai pas ici. A l'université vraiment pour les études de français, la linguistique de français et ça on pourrait considérer que c'est du **français plus haut** comparé à ce qu'on parle entre nous ou avec les élèves ou qu'on parle dans des quartiers ou les différents quartiers de Paris…je ne dirais pas **un français qui est mieux que l'autre...** Ils sont différents mais il y a comme **un français en haut** qui serait comme **la règle...**
35	Enq	*Qu'est-ce qui vous fait dire qu'il y a des différences ? est-ce la même chose partout dans l'espace francophone comme vu tout à l'heure avec le portugais ? Quel est le français le plus considéré ?*
36	H	Ce serait **le français de France**. Mais déjà en France, nous avons le problème hein, la problématique en fait de **français de différentes régions de la France...** heuh, le français parlé à Montpellier où j'étais heuu c'est pas le même que le français parlé à Orléans où j'ai été hein. heuh le français de la Normandie c'est pas le même ((rires)) **...alors c'est difficile de dire**
37	Enq	*Tu penses la même chose Katja ?*
38	K	Ouais, ouais je suis d'accord avec ((rires)) Helena parce que ça c'est vraiment heuhh, **on dit en Suisse toujours** qu'il est heuh **le français en France c'est le français qu'il faut parler** mais là on a xxxx heu vraiment peu deeee, on n'est pas vraiment conscient qu'il y a beaucoup de **différents français entre la France aussi.** Aussi heuu, **le français que parlent les gens de la Suisse Romande, ils parlent aussi différents...** IL y a aussi des différences là donc… **je pense que c'est une question ((rires)) très difficile**
39	Enq	*Assez complexe comme question, ok…Aussi tout à l'heure Helena a parlé du français universitaire comme un français élitiste, savant. Pour toi Helena, penses-tu que le français universitaire soit différent du français standard ?*
40	H	Alors…Hein je pense heuh pas que je pense c'est ça qu'on fait dans la vie hein… **c'est complètement différent...** parce que nous apprenons le français hein toujours en pensant hein…à c'est comme ça le français. **Le français de France c'est la règle, le français parlé à l'université c'est le meilleur français...** Mais pour moi je ne dis pas que c'est mieux ou pas parce que j'aime bien savoir heuu en fait heuhh considérer les différents heuuu mots et expressions qu'on parle aussi dans les autres pays et je ne dirais jamais que **le français parlé par exemple au Cameroun** c'est pas heuuhh, **c'est pas assez bon comme le français de France**, ça jamais parce que c'est une autre chose xxxxx

En 32H, l'apprenante estime que la manière dont le français est présenté à l'école n'est pas claire. Il y a comme une absence de clarification du type de français enseigné à

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

la HEP. 33K admet que le français est une langue parlée par plusieurs personnes aux accents divers partout dans le monde mais qu'il est cependant difficile d'attester qu'il existe une norme exclusive du français. 34M quant à lui reconnait la forte propension du français de France et cite d'ailleurs l'académie française comme la police du français dans le monde. 34M assimile ce français au français universitaire, « celui qu'on peut parler à l'université ». Ce français universitaire, calqué sur le modèle français de France, ne semble pas être celui enseigné à la HEP. La référence à ICI dans *« pas ici, je ne dirais pas ici »* témoigne de cette réalité discursive locale. 34M semble pourtant, a contrario, dire que cette norme du français de France est bien présente à la HEP de Lucerne. Cette apparente contradiction souligne la difficulté que 34M éprouve dans la distinction entre la norme exogène et endogène du français. Pour lui, il existe bel et bien une norme du français qui supplante les autres normes mais qu'il serait difficile de catégoriser clairement. Ce « français plus haut » n'est pas mieux que l'autre (implicitement le français plus bas) mais reste tout de même 'comme' la règle. Ceci montre la difficulté qu'il y a à dissocier les normes prescriptives des normes locales du français à la HEP de Lucerne.

Pour 36H, le français enseigné à la HEP serait le français de France. Toutefois, cette idée est tout de suite nuancée, dans la mesure où le français n'est pas le même d'un bout à l'autre de la France. Cette conscience de la variation interne à la France tient sans doute à la proximité de la Suisse et à l'expérience vécue des voyages en France, plus difficile à observer dans un pays aussi lointain que le Cameroun.

En 38K, l'interviewée admet que le français recommandé en Suisse (à Lucerne) est le français de France. C'est le français qu'il faut parler, un français qui est différent du français parlé en Suisse romande. Il y'a donc là, à la fois une reconnaissance de la norme prescriptive du français (France) et une évocation de la diversité du français de la Suisse romande. Cette idée est corroborée en 40H lorsque l'intervenante affirme que le français de France demeure la règle du français et que le meilleur français est celui parlé à l'université. On assiste donc à une sorte de reconnaissance d'une norme 'standard'(le français de France), d'une part, et d'une norme prestigieuse (le français universitaire), d'autre part, considéré comme le meilleur français. Aux dires des étudiant-es, le français universitaire ou la norme pédagogique du français est celle enseignée à la HEP. Et qu'en pensent les formateurs/formatrices ?

2.2.2 les représentations des enseignant-es de la HEP

Différents points de vue des enseignant-es sur la question de l'enseignement du français ont été relevés à la HEP de Lucerne. Pour la plupart, le français enseigné à la HEP est un modèle de français calqué sur le modèle français. Pour ces formateurs/formatrices, leurs apprenant-es éprouvent plus d'admiration pour la France au détriment d'autres pays francophones : ils aimeraient tous ou presque s'y rendre, découvrir la tour Eiffel, visiter les Champs Elysées…. C'est une situation un peu embarrassante pour eux-elles, car leurs apprenant-es sont moins motivé-es à l'idée d'apprendre d'autres variétés de français, bien qu'ils-elles aient connaissance de ces variétés. S'agissant de références bibliographiques, un nombre important, comme l'illustre le tableau ci-dessous, est composé d'auteur-es français-es dont les maisons d'édition sont basées à Paris.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

Tableau 4 : quelques ressources bibliographiques utilisées et recommandées aux étudiant-es dans l'enseignement du français à la HEP de Lucerne

Auteurs	Ouvrage	Lieu d'édition	Maison d'édition
Blanchet, Philippe & Chardenet, Patrick (dir.), (2014).	Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées.	Paris	Editions des archives contemporaines/AUF
Berthier, Jean-Luc, Borst, Grégoire, Desnos, Mickaël & Guilleray, Frédéric (2018).	Les neurosciences cognitives dans la classe. Guide pour expérimenter et adapter ses pratiques pédagogiques.	Paris	Éditions ESF
Cuq, Jean-Pierre, (2003).	Dictionnaire de didactique du Français.	Paris	Clé International

Les représentations des enseignant-es interviewé-es de FLE à la HEP de Lucerne proviennent de plusieurs sources, parmi lesquelles leurs expériences personnelles, leurs expériences professionnelles, leur personnalité, leur recherche en éducation, leur formation. Pour elles/eux, la nature de l'apprentissage et les moyens d'apprendre effectivement une langue seconde ou étrangère reposent dans bien des cas sur des points de vue complémentaires La HEP de Lucerne est ouverte à la variation. La plupart des enseignant-es interviewé-es soutiennent cette thèse en dépit du manque de documentation sur les variétés et normes du français. Ainsi, comme on a pu l'observer, il existe des croyances partagées par un important ratio d'enseignant-es sur la prise en compte de la variation dans l'enseignement du français. Qu'est-ce qui crée ces décalages de points de vue entre les étudiant-es et les enseignant-es de français dans nos deux terrains d'étude ?

3 Tension entre normalité de la diversité/variation et norme monolingue autour du français enseigné/représenté en contextes *lucernois* et *yaoundéen*

En Suisse tout comme au Cameroun, il existe une réelle tension entre la *normalité* de la diversité et de la variation, d'une part, et la norme *monolingue* autour du français enseigné/représenté en classe, de l'autre. Par exemple, l'enseignement du français de France est bien présent dans la formation des futur-es enseignant-es de la HEP de Lucerne, contrairement aux variétés suisses, qui restent largement absentes. S'agissant du contexte camerounais, la normalité du *camfranglais*, par exemple, ne donne lieu à aucune forme de valorisation institutionnelle. Qu'est-ce qui crée cette tension en Suisse ?

Le cas suisse n'échappe pas à la description supra, surtout lorsqu'on jette un regard sur la partie germanophone du pays, où le français n'est pas enseigné comme langue étrangère mais plutôt comme langue seconde, obligatoire à l'école.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

La tension observée en Suisse et notamment en Suisse germanophone tourne parfois autour des représentations des qualificatifs du français langue « nationale », « fédérale », « seconde » ou « étrangère ».

Paternostro (2016) pense que le français de Suisse en général est très spécifique, car il :

> relève en effet moins de sa dimension politico-administrative que de son statut de langue « en partage », aux multiples facettes, en situation de contact avec d'autres langues, notamment l'allemand, l'italien et le romanche, mais aussi les langues d'héritage parlées par les populations issues de la migration. Ces facettes, qui représentent les diverses actualisations des français de Suisse, loin d'être des réalités étanches, gagneraient à être appréhendées sur un continuum allant du français langue première au français langue étrangère, en passant par le français langue seconde. Un exemple particulièrement significatif, qui illustre bien cette condition de partage, est sans doute le « français fédéral ». Cette expression, souvent utilisée de manière péjorative pour indiquer le français fautif de l'administration bernoise, est aussi utilisée pour désigner le français parlé par les Suisses allemands, avec une influence audible des dialectes alémaniques (Thibaut [27]). Il s'agit d'une forme de français de moins en moins stigmatisée, dans tous les cas, reconnue, qui fait désormais partie intégrante du paysage linguistique de la Suisse.

D'un point de vue institutionnel, comme le souligne Paternostro (2016), un important travail a déjà été réalisé en Suisse, grâce notamment à la collaboration de linguistes et didacticiens.

Cependant, selon ce même auteur, le statut d'un français en partage décliné de manière graduelle se rencontre de façon moins explicite dans certains textes officiels qui ne relèvent pas directement de la sphère éducative. Ces textes, en effet, proposent une classification des langues du pays en trois catégories : les langues nationales (définies ainsi par la Constitution fédérale), les langues de scolarisation (qui désignent les différentes L1 territoriales) et les langues étrangères.

Le français fédéral désigne majoritairement, en Suisse, un français qui, bien que correct dans sa grammaire et sa syntaxe, se ressent d'un substrat allemand. On retrouve ce type de langage dans les textes administratifs, entre autres). Selon le *Dictionnaire suisse romand*, le français fédéral est le « français germanisé des textes produits par l'administration centrale, ainsi que par les entreprises et agences de publicité dont le siège social est situé en Suisse alémanique ; par extension, français germanisé ou fautif pratiqué par les Suisses allemand-es (et, éventuellement, par les Suisses romand-es). »

Ce français fédéral est certes admis mais souvent moqué et en aucun cas implémenté dans les plans d'étude et manuels scolaires. En Suisse alémanique, le français de référence (enjambe souvent la partie francophone du pays pour se tourner vers la France, et plus particulièrement) le « grand centre » parisien. On observe donc une

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

forme de tension entre deux normes « locales » : la Suisse germanophone (avec la norme parisienne) et la Suisse romande ou francophone (avec des normes hybrides).

Quelle (s) norme (s) dans le manuel DIS VOIR de la HEP de Lucerne ?

Un examen des supports de cours nous permet d'avoir une lecture supplémentaire de la place qu'occupent les normes endogènes et exogènes du français à la HEP. Le manuel retenu dans cette étude s'intitule DIS VOIR !

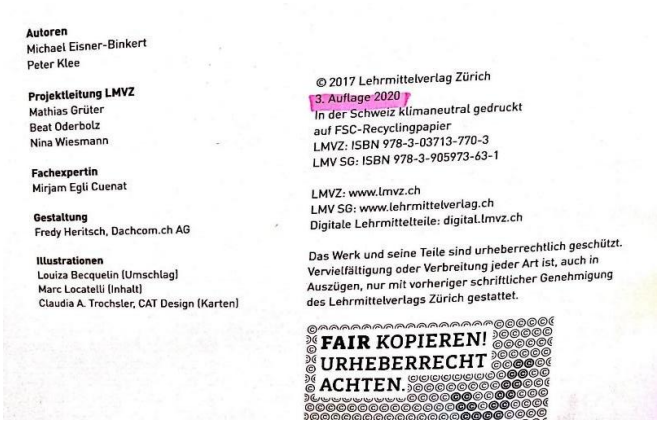


Fig. 3 : La 1re de couverture



Fig. 4 : La 4e de couverture

Le constat rapide que l'on fait en parcourant la 1ère et de la 4e de couverture du manuel DIS VOIR ! est la présence saisissante d'images représentant le paysage culturel de la France. D'abord, on peut lire des expressions comme « Baguette », « Menu du jour », « Croissant », « Gâteau », qui renvoient sans aucune contestation à la 'gastronomie française'. De manière plus illustrative, on peut noter des images renvoyant à la tour Eiffel, au TGV (SNCF), au coq, une tasse de café…. Ces dernières donnent déjà des pistes de lecture du contenu du manuel.


Autoren
Michael Eisner-Binkert
Peter Klee

Projektleitung LMVZ
Mathias Grüter
Beat Oderbolz
Nina Wiesmann

Fachexpertin
Mirjam Egli Cuenat

Gestaltung
Fredy Heritsch, Dachcom.ch AG

Illustrationen
Louiza Becquelin (Umschlag)
Marc Locatelli (Inhalt)
Claudia A. Trochsler, CAT Design (Karten)

© 2017 Lehrmittelverlag Zürich
3. Auflage 2020
In der Schweiz klimaneutral gedruckt
auf FSC-Recyclingpapier
LMVZ: ISBN 978-3-03713-770-3
LMV SG: ISBN 978-3-905973-63-1

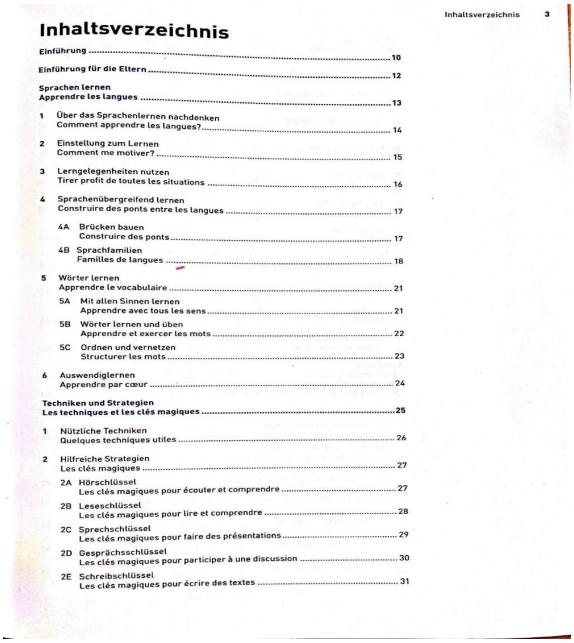
LMVZ: www.lmvz.ch
LMV SG: www.lehrmittelverlag.ch
Digitale Lehrmittelteile: digital.lmvz.ch

Das Werk und seine Teile sind urheberrechtlich geschützt. Vervielfältigung oder Verbreitung jeder Art ist, auch in Auszügen, nur mit vorheriger schriftlicher Genehmigung des Lehrmittelverlags Zürich gestattet.

FAIR KOPIEREN!
URHEBERRECHT
ACHTEN.

Fig. 5 : La page de garde Image

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727



Inhaltsverzeichnis 3

Inhaltsverzeichnis

Einführung 10

Einführung für die Eltern 12

Sprachen lernen
Apprendre les langues 13

1 Über das Sprachenlernen nachdenken
Comment apprendre les langues? 14

2 Einstellung zum Lernen
Comment me motiver? 15

3 Lerngelegenheiten nutzen
Tirer profit de toutes les situations 16

4 Sprachenübergreifend lernen
Construire des ponts entre les langues 17

4A Brücken bauen
Construire des ponts 17

4B Sprachfamilien
Familles de langues 18

5 Wörter lernen
Apprendre le vocabulaire 21

5A Mit allen Sinnen lernen
Apprendre avec tous les sens 21

5B Wörter lernen und üben
Apprendre et exercer les mots 22

5C Ordnen und vernetzen
Structurer les mots 23

6 Auswendiglernen
Apprendre par cœur 24

Techniken und Strategien
Les techniques et les clés magiques 25

1 Nützliche Techniken
Quelques techniques utiles 26

2 Hilfreiche Strategien
Les clés magiques 27

2A Hörschlüssel
Les clés magiques pour écouter et comprendre 27

2B Leseschlüssel
Les clés magiques pour lire et comprendre 28

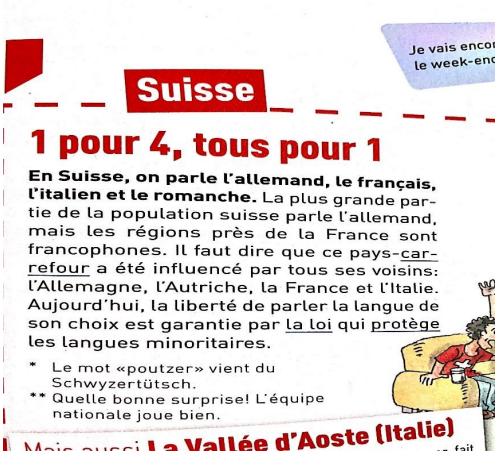
2C Sprechschlüssel
Les clés magiques pour faire des présentations 29

2D Gesprächsschlüssel
Les clés magiques pour participer à une discussion 30

2E Schreibschlüssel
Les clés magiques pour écrire des textes 31

Fig. 6 : La table des matière

Cela dit, le manuel se présente de manière bilingue, l'allemand (langue principale de scolarisation) côtoyant régulièrement le français.



Je vais encor
le week-enc

Suisse

1 pour 4, tous pour 1

En Suisse, on parle l'allemand, le français, l'italien et le romanche. La plus grande partie de la population suisse parle l'allemand, mais les régions près de la France sont francophones. Il faut dire que ce pays-carrefour a été influencé par tous ses voisins: l'Allemagne, l'Autriche, la France et l'Italie. Aujourd'hui, la liberté de parler la langue de son choix est garantie par la loi qui protège les langues minoritaires.

* Le mot «poutzer» vient du Schwyzertütsch.
** Quelle bonne surprise! L'équipe nationale joue bien.

Mais aussi **La Vallée d'Aoste (Italie)**

Fig. 7 : La place accordée au français de Suisse dans le manuel

L'image 7 présente le cas suisse en précisant le nombre de langues nationales, à savoir l'allemand, le français, l'italien et le romanche. L'ordre tel que défini n'est pas laissé au hasard. C'est dans cette logique qu'il est mentionné dans le manuel que la plus grande partie de la population suisse parle l'allemand, mais que les régions près de

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

la France sont francophones. Une manière d'affirmer que le français existe en Suisse mais pas au même titre que l'allemand. Cela éloigne aussi le français des pratiques sociales des locteurs-trices germanophones. Cependant, le fait que les trois langues officielles (allemand, français et italien) soient abordées dans leurs liens « naturels » avec les pays limitrophes pourrait tendre à normaliser les usages de ces pays, pris comme références. Cela n'empêche pas d'identifier certains helvétismes (comme *poutzer*), justifiés toutefois davantage par le contact de langues que par une dynamique interne de la communauté romande. Par ailleurs, la langue en contact affichée est le suisse-allemand (*Schwyzertütsch*), alors que l'allemand standard (*putzen*) pourrait tout à fait être revendiqué. Cela montre, en creux, que la question de la variation est davantage perçue du côté germanophone, sans doute parce qu'elle se traduit par la présence de dialectes fortement investis dans les positionnements identitaires.

3.1 Tension entre la norme endogène et la norme exogène du français à l'ENS de Yaoundé

La norme exogène surplombe les amphithéâtres, car elle est définie comme le français prescrit, celui qui doit être utilisé durant et après la formation des élèves-professeurs/professeures. C'est une norme présente dans le domaine pédagogique et calquée sur le modèle français dont l'ENS de Yaoundé est garante. Peu de place ou pas du tout est alors accordée à la norme locale du français.

Cette tension observée à l'ENS de Yaoundé se retrouve dans toute la francophonie « native », où les locuteurs et les locutrices se voient en quelque sorte dépossédé-es de leur langue à l'école. On note une faible présence ou même une absence de parlers locaux à l'école contre une forte présence du français hexagonal. La domination du français dit hexagonal est soutenu et encadré par des textes officiels. L'institution universitaire camerounaise fonctionne sous l'égide de la constitution du pays[6].

Le cas du camfranglais

La normalité du camfranglais ne donne lieu à aucune forme de valorisation institutionnelle. L'institution universitaire est myope face à la normalité de *ce parler* qui se popularise de plus en plus au Cameroun.

En dehors des amphithéâtres ou du cadre formel d'apprentissage, les discours des élèves-professeurs et professeures sont moins étanches. Il s'agit d'un parler hybride construit à partir des langues officielles du pays ainsi que d'autres langues en circulation[7] : *le camfranglais*. Cette manière de s'exprimer est de plus en plus fréquente dans les tours de paroles des futur-es enseignants et enseignantes de français du Cameroun. En guise d'exemple :

[6] Il existe des dispositions linguistiques dans la Constitution du Cameroun de 1996 qui, dans son Article 1er, stipule,
3) La République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur.
L'État garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire.
Il œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales.

[7] Les autres langues renvoient aux langues dites étrangères telles que *l'espagnol, l'italien, l'allemand* et aussi aux langues locales telles que *l'ewondo, l'eton, le medjumba, le fe'efe'e, le duala* etc…

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

Tableau 5 : Extrait du corpus de thèse entre deux étudiants (A & B) après un cours de sociolinguistique

Occurrences	Participants A, B	Interactions
41	A	Le répé là pense même quoi avec son work là.
42	B	A say hein, je te dis Molah…
43	A	Moi, je vais do seulement one exo, ce que je know en plus…
44	B	En vrai Ndjôh….

Dans ce court extrait, les étudiants (A & B) s'expriment dans un *camfranglais universitaire*. C'est une manière d'interagir en utilisant un lexique qui, sur le plan sémantique, ne s'écarte pas complètement du milieu académique. (41A) fait usage du verlan *répé* qui renvoie littéralement au terme *père.* Son référent est l'enseignant de sociolinguistique. Le marqueur discursif « là » montre un certain inconfort de (41A) par rapport à la tâche (se traduit ici par l'anglicisme 'work') prescrite par l'enseignant. (42B) confirme cette réaction de (41A) *via* l'usage de la périphrase 'a say hein'. Cette expression, très usitée dans le milieu jeune, connote un rapprochement terminologique des points de vue de (41A) et (42B) et s'illustre davantage par le terme *Molah* qui, dans ce contexte, signifie *gars.* (43A) laisse entendre qu'il effectuera seulement un exercice parmi ceux (on suppose plus d'un) qui ont été consignés par l'enseignant. Il utilise donc tour à tour les anglicismes 'do' faire et 'know' savoir. (44B) une fois de plus semble corroborer cette idée (usage de *ndjôh* qui renvoie à *mec, type*), sans toutefois préciser le nombre d'exercices qu'il effectuera. Somme toute, on constate que l'utilisation de cette norme endogène du français permet un échange verbal spontané entre A & B et traduit une volonté manifeste de se départir de la norme prescriptive telle qu'édictée et utilisée par l'enseignant.

Beaucoup d'universitaires (certain-es enseignants/enseignantes et responsables de l'ENS de Yaoundé) déconseillent vivement cette façon d'utiliser la langue et trouvent en cela un usage anormal de la langue au regard de leur future profession. L'une des raisons avancées est que cet inélégant usage de la langue s'éloigne de la forme « standard » préconisé par le corps enseignant. Ce standard est toutefois le fruit de l'héritage colonial.

La difficulté, pour aller dans le même sens que Ladislas Nzessé (2008), commence quand la politique de la langue (glottopolitique) vise à imposer un code unique au mépris de la connaissance de la réalité des pratiques langagières. Il faut attester que le français 'standard', par exemple, comme forme préférentielle, optionnelle ou imposée par les enseignants et enseignantes de l'ENS au Cameroun ne saurait être le même dans un contexte où il est pratiqué concurremment à une langue régionale ou minoritaire voire populaire comme le camfranglais. Or, comme le dit Nzessé (2008) : « on a cru et on a voulu faire croire qu'il existait un seul véritable français tel que pratiqué à la Cour de Versailles, expression en quelque sorte d'un droit divin, et auquel tous les sujets parlant français devaient se conformer ». Cette description trouve-t-elle toujours sa place dans notre monde contemporain ?

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

Le bon (modèle) de français vs le mauvais (modèle) de français ?

La tension qui existe entre le « bon français » ou le français universitaire et le « mauvais français » ou français local résulte(rait) d'un problème intergénérationnel. A l'ENS de Yaoundé, les formateurs ou formatrices issues de l'ancienne école[8] ne reconnaissent que le français prescriptif comme l'unique français à enseigner dans les filières LMF & LB. Toute autre variété de français est considérée comme faute, erreur, transgression du « vrai français ». Cette situation traduit un malaise auprès des apprenant-es qui semblent être déconnecté-es de leur réalité. Le français parlé, utilisé, écrit par les futur-es enseignant-es de français en dehors des amphithéâtres *n'est pas de qualité* selon les enseignants et enseignantes de l'ENS de Yaoundé. C'est de la paresse et un manque de considération du français – idéalisé – de France, qui demeure la référence par excellence, la seule bonne manière de converser, réfléchir, faire des affaires en français.

Ce qui est appelé ici « mauvais français » n'est autre qu'un parler hybride qui nous rappelle que notre environnement linguistique est bel et bien constitué de plus (d'une variété) de langues. Cette réalité linguistique traduit ainsi le reflet qu'il n'existe pas une manière unique de s'exprimer ou alors une langue unique dans notre répertoire linguistique. La crise qui nait dès lors entre le français prescriptif et « l'autre » français n'est rien d'autre qu'un manque de reconnaissance des variétés de français qui existent et peuvent co-exister au sein d'un même horizon d'apprentissage. Pourtant, on essaie de trouver de « bonnes » raisons justifiant le maintien de ces « mauvais » modèles :

> La prolifération des mauvais modèles de français, dit-il, et la diffusion des tours de la langue familière et argotique, soit pour des raisons de facilité, soit par ignorance des règles essentielles et des structures immanentes de la langue française, soit du fait de l'éveil d'une conscience linguistique nationale selon laquelle, faute d'avoir une langue locale unanimement acceptée, les locuteurs s'acharnent sur le français, lui donnent une couleur désagréable et causent du tort à l'éloquence. (Mendo Zé, 1990 : 75)

L'auteur dénonce ici les écarts et les oblitérations qui émergent lorsqu'on s'ouvre à une autre variété de français. Pour lui, c'est l'incapacité à définir une langue locale unanimement acceptée, la facilité et le manque de volonté à apprendre le *bon modèle de français* qui poussent plusieurs locuteurs et locutrices du français à recourir à des formes peu usuelles ou à des *mauvais modèles de français.*

Cependant, à l'ENS de Yaoundé, la langue préférentielle des étudiant-es est le français local. C'est une langue française métissée, relookée et adaptée au milieu. Qu'en est-il dans les manuels de français ?

[8] Ici, *ancienne école* renvoie aux premiers lauréats formés dans un style très hexagonal à l'ENS de Yaoundé par les Occidentaux. La transmission s'est alors faite de génération en génération avec très peu de considération pour les formes émergentes de français.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

Les manuels de français dans la formation des futur-es enseignant-es de français au Cameroun

Il n'existe pas un manuel harmonisé ou un livre unique d'enseignement du français au Cameroun. L'un des manuels utilisés aussi bien par les enseignant-es de l'ENS (lors des inspections dans les établissements secondaires) que par les enseignant-es de 'terrain' au Cameroun retient notre attention dans le cadre de cette section : Langue française. Langue et méthodes au second cycle.

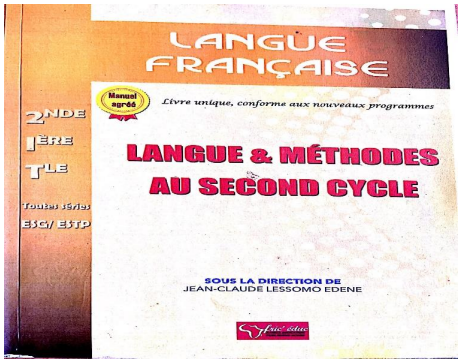


Fig. 8 : Manuel de langue au programme au Cameroun

Au regard de cette première de couverture, on observe d'entrée de jeu la mention « langue française » au singulier suivie de langue et méthodes au second cycle. Ces informations présentent déjà le caractère monolithique dudit manuel par l'usage d'une seule langue d'écriture : le français. Pour ce qui est de l'illustration, elle n'est pas assez fournie. L'absence d'images représentant le paysage culturel de la France contraste avec la carte de l'Afrique située en bas de page. Cette représentation de l'Afrique semble indiquée que le manuel 'agréé' dans l'enseignement/apprentissage du français au Cameroun est une conception locale et parlera en priorité du français d'Afrique. C'est un livre unique destiné à l'enseignement des apprenant-es de 2de, 1ère, T^{le} du second cycle (secondaire II) des sections de l'enseignement secondaire général (ESG) et de l'enseignement secondaire technique et professionnel (ESTP) du sous-système francophone du pays.

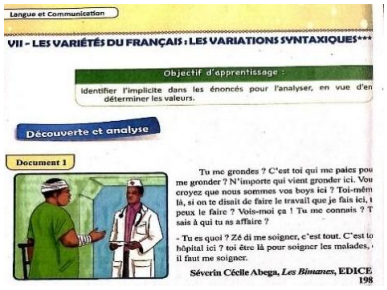


Fig. 9 : Variété de français local Image I

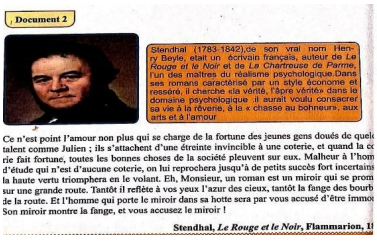
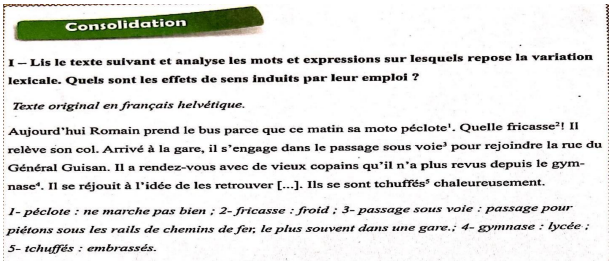


Fig. 10 : 'français standard'

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

Les images 9 & 10 présentent l'aspect variationnel du français sur les plans syntaxiques. Cet éveil à la variation souligne l'importance de diversifier et enrichir les sources d'apprentissage. L'image 9 par exemple, comporte une série de phrases qui sont propres au contexte camerounais : *Tu me grondes ? C'est toi qui me paies pour me gronder ?… Vous croyez que nous sommes vos boys ici ? Tu es quoi ? Zé dit pour me soigner, c'est tout. C'est ton hôpital ici ?* L'auteur des *Bimanes* Séverin Cécile Abéga avait déjà, en 1982, pensé à inclure la variation dans son œuvre. Le français 'local'utilisé dans ce fragment textuel s'oppose au français 'hexagonal'véhiculé dans l'œuvre de Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, publié en 1830. Ces deux textes mis en opposition sont le reflet de deux sociétés antagonistes qui n'utilisent pas les mêmes canons d'écriture. D'une part, on note un français « relâché » (contexte camerounais) et, d'autre part, un français « ficelé » et structuré tel que le recommandait la Cours ou l'élite dirigeante d'alors. La comparaison de ces deux textes montre que la langue française est plurielle et plurinormée.



Consolidation

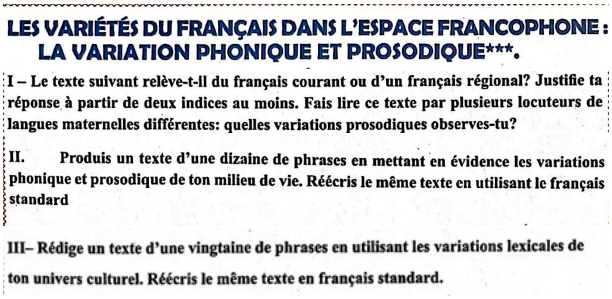
I – Lis le texte suivant et analyse les mots et expressions sur lesquels repose la variation lexicale. Quels sont les effets de sens induits par leur emploi ?

Texte original en français helvétique.

Aujourd'hui Romain prend le bus parce que ce matin sa moto péclote[1]. Quelle fricasse[2]! Il relève son col. Arrivé à la gare, il s'engage dans le passage sous voie[3] pour rejoindre la rue du Général Guisan. Il a rendez-vous avec de vieux copains qu'il n'a plus revus depuis le gymnase[4]. Il se réjouit à l'idée de les retrouver [...]. Ils se sont tchuffés[5] chaleureusement.

1- péclote : ne marche pas bien ; 2- fricasse : froid ; 3- passage sous voie : passage pour piétons sous les rails de chemins de fer, le plus souvent dans une gare.; 4- gymnase : lycée ; 5- tchuffés : embrassés.

Fig. 11 : Exemple de français helvétique présent dans un manuel camerounais



LES VARIÉTÉS DU FRANÇAIS DANS L'ESPACE FRANCOPHONE : LA VARIATION PHONIQUE ET PROSODIQUE*.**

I – Le texte suivant relève-t-il du français courant ou d'un français régional? Justifie ta réponse à partir de deux indices au moins. Fais lire ce texte par plusieurs locuteurs de langues maternelles différentes: quelles variations prosodiques observes-tu?

II. Produis un texte d'une dizaine de phrases en mettant en évidence les variations phonique et prosodique de ton milieu de vie. Réécris le même texte en utilisant le français standard

III– Rédige un texte d'une vingtaine de phrases en utilisant les variations lexicales de ton univers culturel. Réécris le même texte en français standard.

Fig. 12 : La reconnaissance des variétés de français et la norme Standard

Les images 12 et 13 engagent une sensibilisation aux variétés de français (y compris le français helvétique) dans l'espace francophone. Cependant, l'identification du français de France comme 'français standard'demeure dans les esprits. Malgré ce clin d'œil important à la variation dans le manuel « langue française au Second Cycle », il reste néanmoins fondamental à la lumière de plusieurs traditions didactiques locales de s'appuyer sur une norme de référence, le plus souvent exogène. La terminologie utilisée pour parler de cette norme reste largement approximative et rarement discutée. On remarquera dans la consigne I ci-dessus, par exemple, que l'expression « français courant » s'oppose à l'idée de français régional.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

4 Conclusion

La langue reste au cœur des échanges humains. Elle est, comme le souligne Ladislas Nzessé (2008), « condamnée à l'enrichissement diachronique afin d'être de plus en plus transparent à la pensée et au réel ». Rendre uniforme une langue revient à l'enfermer, à l'étouffer, à masquer la réalité et à la priver de toute liberté, alors que, dans les usages réels, la variation et la diversité linguistiques restent de mise.

Reconnaitre la porosité des frontières à l'intérieur même du français pourrait alors encourager un dialogue bénéfique et offrir des réponses plus adéquates aux exigences didactiques des contextes multilingues. La prise en compte des diverses facettes du français en Suisse (FLM/FL1, FLS, FLE) ou au Cameroun (FLE, FLS) et de leurs différentes variations constituerait, en effet, un moyen de stimuler la réflexivité des apprenants-locuteurs et de les aider à avancer dans l'appréhension et dans la gestion de la diversité linguistique et culturelle (voir De Pietro (2019) ; Guerin (2011) ; Paternostro (2016)). Enfin, la prise de conscience que le français n'est pas une langue « étrangère » à leur univers, motiverait les apprenants à aller au-delà des seuls aspects communicationnels tout en développant des attitudes positives face au français et à son apprentissage (Paternostro, 2016). Ainsi, la tension qui existe aujourd'hui aussi bien au Cameroun qu'en Suisse (non francophone) dans l'enseignement du français pourrait trouver des voies plus apaisées. De même, l'intégration dans les manuels et autres documents éducatifs des aspects variationnels de plusieurs contextes francophones permettrait d'atténuer les différentes tensions qui émergent aujourd'hui dans l'enseignement/apprentissage des langues et plus précisément du français. Il est également important de valoriser les maisons d'édition locales. Les auteur-es locaux/les gagneraient à être de moins en moins invisibilisé-es au profit de leurs paires français.

L'un des leviers essentiels pour gérer cette tension entre normes endogène et exogène réside dans la formation des enseignant-es, ainsi que des concepteurs et éditeurs des manuels et documents institutionnels. La question de la diversité linguistique mérite d'être abordée à trois niveaux au moins :

- L'existence de variétés linguistiques observables dans des communautés et des territoires donnés ;
- La présence, au sein de ces variétés, de marques dérivées d'autres langues présentes sur le même territoire et, le cas échéant, dans la même communauté (multilinguisme) ;
- Le dynamisme de certains registres et, en particulier, des parlers jeunes à même de favoriser l'appropriation locale d'une langue.

Appréhender la complexité de la diversité linguistique et, en particulier, le français dans une perspective plurielle, passe aussi par un usage raisonné de notions sociolinguistiques comme celles de « langue standard », « langue locale », « français régional » ou « français courant ». Il y a là une belle zone de mutualisation entre sociolinguistique et didactique des langues.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

Références Bibliographiques

ANDERSON, Benedict (1983). *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso.

BALLARD, Michel (2005-2006) (dir.). *La traduction, contact de langues et de cultures*, 2 vol., Arras, Circle of New York.

BARRÉ-DE-MINIAC, Christine (2001). « Le rapport à l'écriture, aspects théoriques et didactiques », in *Revue française de pédagogie* 2001/136 Lille, Presse Universitaire de Lille, p. 181-182

BETOKO, Marie-Thérèse. (2014). Quel français enseigner aujourd'hui au Cameroun pays plurilingue ? En ligne sur quel_francais_enseigner_aujourd_hui_au_cameroun.pdf (ral-m.com) consulté le 22 mars 2022.

BLANCHET, Philippe et RISPAIL, Marielle (2011). « Principes transversaux pour une sociodidactique dite « de terrain », in *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : approches contextualisées*, Blanchet, Philippe et Chardenet, Patrick (coord.). Paris : Editions des archives contemporaines, p. 65-69.

BOUTIER, Marie-Guy (2009). « Variétés linguistiques en concorde et en conflit : wallon et français en Wallonie », in *Travaux de linguistique* 2009/2 (n° 59), pages 105 à 121.

DABÈNE, Michel et RISPAIL, Marielle (2008). « La sociodidactique : naissance et développement d'un courant au sein de la didactique du français en France », in *La Lettre de l'AIRDF*,n° 42, 2008/1, p. 10-13.

DE PIETRO, Jean François. (2019). « La francophonie, une linguasphère face à la diversité linguistique ». In F. Grin (éd.), *Les « linguasphères » dans la gouvernance mondiale de la diversité : recueil des résumés des interventions présentées lors du Colloque OPALE*, Fribourg (Suisse),12 et 13 novembre 2018 (p. 36-38). Neuchâtel : CIIP, Délégation à la langue française (DLF).

ESCUDÉ, Pierre (2020). « Les langues dans leurs variations et leurs diversités : modalités et enjeux d'une didactique nouvelle », Gilles Forlot, Louise Ouvrard (dir.), *Variation linguistique et enseignement des langues*, Presses de l'Inalco.

FONSECA, Mariana et GAJO, Laurent (2016). Apprendre dans le plurilinguisme : contact, intégration et alternance de langues en intercompréhension intégrée. En ligne sur Domínios de Lingu@gem 4/10. http://www.seer.ufu.br/index.php/dominiosdelinguagem/article/view/35171. Consulté le 18 mars 2022.

GADET, Françoise (2003). *La Variation sociale en français*, Paris, Ophrys.

GAJO, Laurent (2022). « Des arguments monolingues pour une éducation plurilingue ? », in *La Lettre de l'AIRDF*, n° 70, 2022/1, p. 24-30.

GUERIN, Emmanuelle (2011). « Sociolinguistique et didactique du français : une interaction nécessaire. », in *Le français aujourd'hui*, n° 174, p. 139-144

KNECHT, Pierre et THIBAULT, André (2012). *Dictionnaire suisse romand -Particularités lexicales du français contemporain-*, Chêne-Bourg, Zoé, p. 900.

MEKSEM, Zahir (2009). « La sociodidactique : une voie pour l'enseignement de la langue amazighe », in *le Colloque international Plurilinguismes, migrations, écoles.* Tenu à l'Ecole Nationale Supérieure Lettres et sciences humaines (Lyon) et à l'Université Jean Monnet (Saint Etienne), 15 et 16 octobre 2009.

MENDO ZE, Gervais (1990). *Le français en Afrique noire francophone : le cas du Cameroun*, Paris, ABC.

MEUNE, Manuel (2010). « La mosaïque suisse : les représentations de la territorialité et du plurilinguisme dans les cantons bilingues », in *Politique et Sociétés*, 29(1), 115–143.

MOORE, Daniele *et al.* (2008). *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée,* Éditions des Archives Contemporaines, AUF, p. 210.

MOREAU, Marie-Louise (1997). *Sociolinguistique : les concepts de base*, Ed. Pierre Mardaga, Hayen.

NICOLAI, Robert (2007). « Le contact des langues : point aveugle du 'linguistique' », in *Journal of Language Contact, Evolution of languages, contact and discourse*, Thema n° 1 : 1-10.

NZESSÉ, Ladislas et M DASSI (éds) (2008). *Le Cameroun, au prisme de la littérature africaine à l'ère du pluralisme sociopolitique (1990-2006)*, Paris, L'Harmattan.

PATERNOSTRO, Roberto (2016). Enseigner les langues dans des contextes plurilingues : réflexions sociodidactiques sur le français en Suisse italienne. *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, Université de Tours (France). En ligne sur

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

TABOURET-KELLER, Andrée (1988). « Contacts de langues : deux modèles du XIXème siècle et leurs rejetons aujourd'hui », in *Langage et société*, n° 43 : 9-22.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727